LE TOUR DU MONDE

DES FUTURS DIRECTEURS DES PARCS

JEAN BLANC

Il y a un an, le départ était donné au cycle d'étude des futurs responsables de parcs naturels régionaux, et M. Marcellin, Ministre du Plan et de l'Aménagement du Territoire vient de le clôturer en réunissant à Matignon les personnalités des divers ministères qui participent à l'élaboration de la politique française des parcs régionaux

Le métier était nouveau, comme les parcs eux-mêmes. Il fallait improviser pour donner à quatorze « stagiaires » une formation susceptible de les rendre à même, une fois choisis par les collectivités locales intéressées, de prendre la responsabilité de mettre en œuvre et d'animer des parcs situés dans un espace rural de dix, vingt, cinquante ou même deux cent mille hectares. Ces quatorze personnes, dont huit d'origine fonctionnaire (forestiers, directeurs de la Jeunesse et des Sports, urbanistes), et six non fonctionnaires venus de tous les horizons (marine, géologie, animation de jeunes...), d'expérience et d'âges très différents (de 28 à 55 ans) ont pu bénéficier d'une année de formation dans une « école » très exceptionnelle car elle n'avait pas de bâtiment ; c'est sur le terrain, grâce à des véhicules adaptés qui lui ont été prêtés, que la formation se fit. Les différentes régions françaises furent parcourues, des conférences données à Paris et dans les métropoles ou, sur place, en Vercors, Lubéron, Bretagne, Camargue, Queyras... Enfin, cinq mois furent consacrés à courir le monde et la caravane des sept véhicules parcourut l'Italie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie, l'URSS méridionale, la Grèce ; puis ce fut le tour de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède, de la Finlande, de la Suisse et de la Grande-Bretagne.

Première école française sans bâtiment « l'école des parcs » tenait à sa mobilité et sa présence sur le terrain au contact le plus intime avec les paysages qu'il s'agisse de parcs ou de réserves proprement dits ou plus généralement de l'espace de « campagne » et des nouvelles formes de vie urbaine.

Enfin, en liaison étroite avec les responsables des parcs nationaux, une mission d'un mois fut effectuée aux États-Unis et au Japon.

Cette sorte de « Jeanne », pour ces terriens d'un nouveau genre, eut non seulement valeur d'enseignement mais aussi d'expérience et de contact avec des pays qui ont, ou semblent avoir, sur la France une large avance.

Nous avons demandé à M. Jean Blanc, qui a conduit le cycle pendant un an, ses impressions au moment où les futurs directeurs de parcs vont, en liaison étroite avec les collectivités locales, se mettre en place dans les différents sites choisis pour ces futurs parcs régionaux de France.

Question

A travers les pays que vous avez visités, estimez-vous qu'il existe une certaine identité dans l'attitude des habitants vis-à-vis des paysages et de la nature : similitude dans les formules de protection, de parcs nationaux et régionaux ?

Réponse

Ce sont d'abord les différences qui apparaissent : celles qui proviennent tout naturellement de la géographie et du « capital naturel » (cascades de Plitvice, séquoias de l'Ouest américain ou glaciers de l'Alaska) ou du patrimoine humain (temples du Japon, murs de pierres sèches de Yougoslavie, maisons rurales de Bulgarie ou de Roumanie, par exemple).

Celles qui proviennent des contraintes particulières : sol riche et rare pour une population dense en Hollande, ou plus pauvre en Scandinavie avec population très clairsemée ; poussées de loisirs plus ou moins accentuées ou canalisées par la publicité ou l'organisation collective.

Celles aussi dues aux données politiques, juridiques ou économiques et surtout celles qui correspondent à des droits fonciers différents.

Celles enfin qui proviennent d'attitudes différentes des populations elles-mêmes vis-à-vis des paysages (respect, contemplation, etc.).

Mais au delà des différences de formules d'institutions spécialisées, il y a ce fait commun plus ou moins ressenti : l'espace disponible se réduit partout. Des concurrences inattendues se développent en milieu rural. Il est en mutation rapide, change de figure dans ses grandes lignes et ses détails ; cela au moment même où l'espace devient besoin impérieux et objet de consommation pour des masses de plus en plus grandes et qui sont souvent peu aptes à l'utiliser paisiblement.

Objet de consommation, il devient objet de marché ; individuellement beaucoup s'y cherchent un refuge à clôturer ; collectivement, on « vend » des voyages, des séjours heureux, de l'espace non pollué.

NATURELS RÉGIONAUX

Un an, 14 futurs responsables, 7 véhicules spéciaux de la Régie Renault, 16 pays parcourus et visite de toutes les régions françaises : cette sorte de « Jeanne » pour ce métier nouveau a permis de prendre le pouls des expériences étrangères en Europe jusqu'en Ecosse, Finlande, les Pouilles et la Crimée. En liaison avec les responsables des parcs nationaux, étude des parcs américains et japonais.

Nous avons trouvé partout conscience de ce problème de la dégradation du paysage rural pré-industriel avec des calendriers différents, il est vrai : certains pays y pensent moins, la Bulgarie, par exemple, qui a des années devant elle ; les Etats-Unis qui ont choisi de séparer leurs espaces de nature et de beauté et leurs espaces de productivité ; le Japon où l'immensité des forêts montagneuses et presque inhabitées masque le problème de la mutation possible de leurs paysages de rizières jardinées. La conscience est plus aiguë dans notre Europe de l'Ouest dont les sites très évolués deviennent particulièrement fragiles lorsque les techniques et les modes de vie qui les entretenaient s'effondrent : le paysage toscan, par exemple, si permanent depuis les anciens tableaux de primitifs, capital de beauté pour le monde, voit ses techniques agraires se modifier et, du même coup, se gommer une certaine douceur florentine.

Il n'est pas simple d'être responsable des sites.

Question

L'impulsion des états, des nations est-elle déterminante : quelle est la part des collectivités décentralisées, des associations, des fondations ?

Réponse

Il serait bien difficile, en fait, de tracer la chronologie des impulsions, des prises de conscience, des vœux et des actes.

Les incitations sont venues de partout : de celui qui, au sens du XIX^{e} siècle, a le « goût de la nature » ; de l'amoureux des paysages sauvages de montagne ou de mer ; des savants ; des techniciens de l'élevage, de la forêt, de la culture ; de l'amateur de vieilles maisons ; du touriste randonneur et de tant d'autres, isolés ou associés dans des organisations de « défense » ou d'animation. Dans certains pays les « fondations » ont un rôle décisif, et les parcs allemands ou américains doivent beaucoup à l'initiative privée.

Mais les pouvoirs publics ont dans la généralité des cas un rôle croissant, cela, il est vrai, avec des décalages dans le temps.

Tous les pays traversés ont des parcs : depuis la fin du dernier siècle aux États-Unis, plus récemment ailleurs. Le Japon doit avoir environ 17 % de son territoire classé en parcs. Des « musées de maisons », conservatoires et dernière chance de protection du paysage humanisé se sont multipliés partout.

Mais s'il faut préciser la notion de « pouvoirs publics », il faut avouer que les situations sont difficilement comparables. Parcs de départements au Japon, de comtés en Angleterre ; rôle actif des communes aux Pays-Bas, des états aux U.S.A., des cantons en Suisse. Les autorités décentralisées ont partout, sauf semble-t-il en France jusqu'à ces toutes dernières années, un intérêt très grand pour la création et la gestion des parcs. Mais partout aussi l'échelon national (ou fédéral) se préoccupe des paysages naturels (National Parks Commission en Grande-Bretagne, etc.) à titre d'organisme d'étude, de conseil, d'appui aux initiatives ou d'impulsion. En Allemagne de l'Ouest les parcs naturels, créés souvent à partir d'initiatives privées, se voient réalisés grâce à une heureuse collaboration de l'État fédéral, du Land et des échelons provinciaux.

Si la décentralisation est la situation normale de la plupart des pays traversés, avec une préhension des problèmes bien plus rapide, plus réaliste, plus humaine, la prise en considération de ces problèmes à l'échelon national est indispensable dans la mesure où ils exigent de plus en plus une étude globale effectuée à une échelle satisfaisante.

PAYSAGE TOSCAN

Permanent depuis les anciens tableaux de primitifs, capital de beauté internationale, il voit les techniques agraires se modifier et du même coup disparaître une certaine douceur florentine.

PARC JAPONAIS SACRÉ

17 % du territoire japonais, si densément peuplé, est constitué par les parcs. Temples, volcans et cascades sont généralement le cœur de ces parcs et les millions de visiteurs ne semblent pas souffrir de contempler en nombre ces paysages sauvages si proches de leurs estampes.

VILLAGE ANGLAIS

Aux abords d'un parc de campagne vraie, le village conservé n'est lui aussi qu'un vrai petit village. L'Anglais spectateur est resté un amateur de campagne, de bestiaux... et de spectacles anglais. L'intervention des paysagistes et des conservateurs reste discrète.

MAISON ROUMAINE - TRULLI ITALIENS

L'époque pré-industrielle a légué à tous les pays du monde un patrimoine de maisons dont la structure émerveille. Une nouvelle civilisation entraîne et entraînera plus encore des architectures très différentes. La conservation du capital passé est une préoccupation de ceux qui comprennent le progrès. En Europe seulement, 270 villages-musées assurent la pérennité de ces chefs-d'œuvre.

CIRCULATION DANS LES PARCS ALLEMANDS

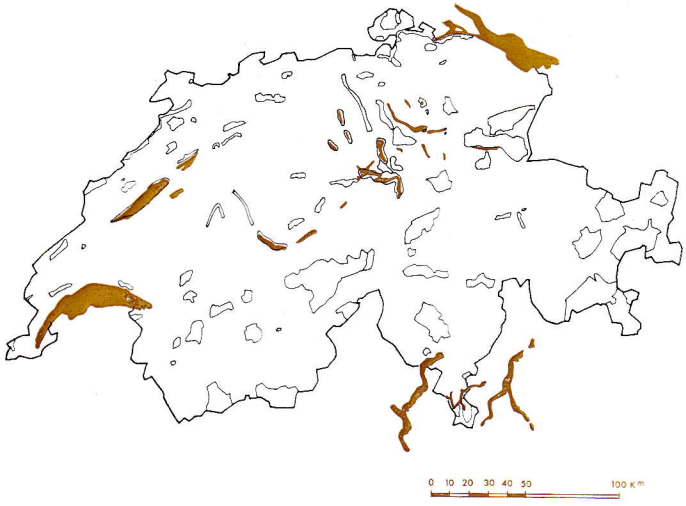
Le cheval a depuis des millénaires permis à l'homme de pénétrer les paysages. Une interruption d'une trentaine d'années ne le rend ni périmé, ni insolite. Il est naturel de le retrouver à l'entrée des parcs - attelé ou sellé. Laisser la voiture à la porte avec ses habitudes citadines est une satisfaction pour le visiteur et un respect pour l'environnement dans les zones les plus sensibles.

SEQUOIAS AMERICAINS

Aux pieds de ces géants, le Centre d'Information présente une section d'un des troncs et précise qu'au temps de l'ancien testament on pouvait déjà se reposer sous leur ombre. On ne peut sourire de cette fierté végétale américaine née il y a 3800 ans. La gloire des U.S.A. peut s'expliquer : c'est d'avoir su les conserver dès 1880.
Parcs nationaux, parcs des Etats, parkways le long des autoroutes, parcs historiques témoignent d'une conscience évidente de la nature et de l'histoire.

LE DISNEYLAND

Dans la banlieue de Los Angeles c'est un immense parc de la mythologie : Alice, Blanche-Neige, les Indiens, les Caraïbes et " futurland ". Il y a là Bambi le chevreuil - loin de là, à Yellowstone, il y a Smokey l'ours qui déambule jusque dans les parcs à voitures. A Disneyland on retrouve un vaste Yellowstone de cinéma en couleur et le Cervin. La nature serait-elle aussi un mythe pour le spectateur itinérant ?

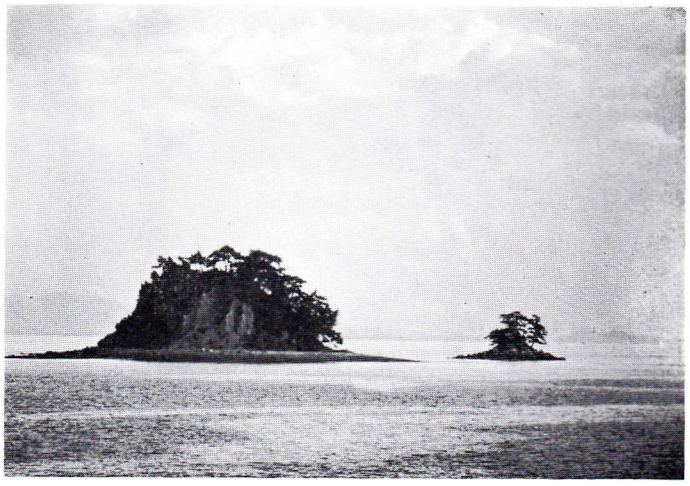


CARTE DES RESERVES SUISSES

Une excellente initiative suisse : l'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale qui méritent d'être protégés.

Cet inventaire et cette carte se trouvent dans les bureaux de nombreuses administrations.

Cet ouvrage est remarquable, tel qu'il est, dans le domaine auquel il a choisi de se limiter. On peut seulement souhaiter qu'il soit un jour complété par une étude sur la conservation des sites et du paysage suisse humanisé.



LA MER INTERIEURE

Les espaces naturels maritimes dont on peut profiter, de la terre comme de la mer, se font chaque année plus rares dans le monde. Les parcs marins seront demain aussi importants que les parcs de montagne ou de campagne. Ici la mer intérieure du Japon, malgré l'importance du trafic maritime, a été classée en parc national.

Question

Les responsables des parcs naturels étrangers ont-ils, par rapport à leur métier, à la situation actuelle, des inquiétudes ?

Réponse

La première inquiétude certainement manifestée par la plupart des responsables de parcs est la crainte d'un trop grand succès sur leur territoire même.

Quels que soient les principes de départ, au bout de peu de temps, l'affluence est, en effet, telle qu'il faut tout mettre en œuvre pour la canaliser, l'accueillir, la renseigner. Non sans dommages.

Le très beau parc naturel de la lande de Lunebourg au sud de Hambourg reçoit 3 millions de visiteurs chaque année. Pour un parc yougoslave, 300 000 visiteurs cette année, un million prochainement ; réserve de Zwin, en Belgique : 70 000 visiteurs il y a dix ans, 300 000 aujourd'hui. « L'entrée est limitée », dit le directeur d'une réserve scientifique en Crimée, dont 4 000 hectares ont été ouverts au public, « car si les 5 millions de personnes qui sont venues à Yalta l'an dernier l'avaient visitée, il n'y aurait plus de réserve ».

Quant aux musées de plein air, les chiffres se rapportant aux visiteurs sont considérables : 300 000 à Bokrijk en Belgique, 600 000 au parc de Hoge Veluwe en Hollande, 13 000 en 1953 au musée du village de Bucarest, 253 000 (dont 83 000 étrangers) en 1966. Au Japon l'affluence se compte par millions de touristes et la fréquentation des parcs aux États-Unis est connue, et la solitude en auberge ou à cheval se retient un an à l'avance.

L' "érosion touristique" est un problème, sans doute très différent selon la vocation retenue : culturelle, sociale, protection intégrale, réserve scientifique, etc.

Moins affirmée, inconsciente et souvent même difficile à avouer, la dégradation ou la mutation du monde rural environnant — pas toujours perçue par les responsables des organisations spécialisées — commence cependant à être ressentie. Les Italiens par exemple ont une angoisse qui rassure et qui promet. Les Suisses s'inquiètent de ce que l'échelle de l'étude et du traitement global dépasse les structures de la protection paisible du canton ou de la commune.

Selon moi, je souhaite une inquiétude active, curieuse, qui se veut d'abord lucide, sans romantisme, même s'il s'agit de protéger le romantisme. La nature n'est pas une chose qu'on adore mais une chose qu'on élève, comme on élève ses enfants, avec beaucoup d'amour mais sans se faire de dangereuses illusions. Beaucoup dans le monde ont ce sentiment, cherchent ou attendent (peut-être de nous ?) des solutions ou au moins des constats.

Question

Des différents pays que vous avez visités, quels sont ceux dont les exemples sont le plus directement proches des nôtres ?

Réponse

Tous les pays nous ont apporté un enseignement : aucun exemple n'a été inutile et même les parcs japonais, apparemment lointains, nous ont appris la délicatesse de traitement et la résistance aux grandes foules.

Mais, eu égard aux dimensions françaises du problème et en particulier quant au dialogue entre monde rural et monde urbain, je pense que nous avons beaucoup à apprendre d'un pays très proche : l'Angleterre. Ce qui nous y a frappé, c'est la franchise de l'approche des problèmes ; l'Anglais appelle la campagne : « campagne » et non « nature ». Pour lui, un site est daté de l'année des événements politiques et économiques qui l'ont créé, comme on date une cathé-

drale ; il ne promet pas avant tout le chevreuil ou l'ours, mais le cheval, la vache et le mouton.

Les écoles de paysagistes, nombreuses et actives en Angleterre, semblent avoir donné au mot « paysage » son sens plein, sans fétichisme. Les « Field Centers » sont des lieux de rencontre spontanés entre scientifiques et amateurs de la nature. Sur les nombreux sentiers de grande randonnée qui sillonnent la campagne anglaise, les conseils prodigués aux marcheurs ne concernent pas la performance mais le respect des exploitations agricoles.

Les pays qui nous entourent, Allemagne Fédérale, Grande-Bretagne, Suisse, Pays-Bas, Belgique, font un effort très important pour une éducation du public au respect de la nature.

Question

La France est-elle en retard ?

Réponse

Oui, dans la mesure où la France a depuis une date récente pris conscience de l'obligation de se doter d'institutions spécialisées : parcs nationaux et espaces ouverts en parcs naturels régionaux. Peut-être étions-nous trop riches de sites, de campagne vraie et de patrimoine monumental (de la cathédrale de Chartres à la cabane de berger de l'Ariège) ?

Non, dans son capital. S'il semble très atteint lorsque l'on suit certaines routes (la pollution a ses règles et ses cheminements), un survol du territoire en avion le fait apparaître encore riche de promesses. Avec beaucoup d'efforts il est temps encore de tirer parti de ce patrimoine, sans vœu impossible de forêts vierges ou d'immensités. Il faudra se contenter de créer à partir de ce qui est, et ce sera sans doute mieux ainsi.

Pas de retard, me semble-t-il, enfin, dans ses réflexions. Les chercheurs, techniciens ou responsables se sont trouvés, depuis quelques années, douloureusement concernés par des problèmes qui débouchent sur la meilleure utilisation de l'espace, qu'ils soient agronomes, zootechniciens, architectes, urbanistes, paysagistes, sociologues, naturalistes ou responsables culturels. Le tout est que les différents spécialistes puissent travailler en commun sur un espace donné en s'imprégnant de la dimension du problème et des interactions évidentes dans l'environnement.

J.B.